

Les Français ne veulent plus travailler ? - 233 - Transcription en français, version VIP

Est-ce que les Français ont de moins en moins envie de travailler ? Pourquoi le travail est devenu de moins en moins intéressant ? Est-ce que c'est à cause d'un manque de motivation générale ?

On va parler de ces changements majeurs dans le monde du travail en France qui pourraient avoir de graves conséquences sur notre économie et notre société dans cet épisode 233 du podcast Fluidité.

Alors, restez à l'écoute !

Bonjour à toutes et à tous et bienvenue dans mon podcast dédié à l'apprentissage du français.

Aujourd'hui, on va parler d'un sujet un peu cliché mais qui est très actuel.

Est-ce que les Français veulent de moins en moins travailler ? Est-ce qu'ils veulent faire de moins en moins d'efforts au travail ? On va aussi parler de la situation des jeunes et de l'intelligence artificielle.

Dans cet épisode, on ne va pas exactement parler du temps qu'on passe à travailler, mais plutôt pourquoi les Français ont une vision du travail qui a complètement changé.

Peut-être que vous savez déjà en tant qu'apprenants que les Français sont réputés pour être d'éternels insatisfaits et qu'ils manifestent dès que quelque chose ne leur plait pas. Donc, la remise en question du rapport au travail fait partie de la culture française. "Remettre en question quelque chose", ça veut dire contester quelque chose, ne pas être d'accord.

Par exemple, les enfants essaient de remettre en question les décisions des parents.

Alors les Français remettent en question leur relation avec le travail depuis des décennies.

J'ai déjà fait un épisode sur la grève en France, c'est l'un des premiers, si vous voulez l'écouter après.

Les Français ont la réputation d'être feignants, toujours en vacances ou encore au chômage. On peut dire "feignant" ou "fainéant". Un autre synonyme est "flemmard" ou "paresseux". Parce que "avoir la flemme de faire quelque chose" veut dire qu'on n'a pas envie de faire ce qu'on doit faire.

Mais au-delà de ce stéréotype un peu caricatural, il se passe quelque chose de très sérieux en France.

Récemment, un débat est apparu dans les médias pour le 1^{er} mai.

Vous savez peut-être déjà que le 1^{er} mai est un jour férié et non travaillé, sauf exception dans certains secteurs.

Mais quelques commerçants de proximité, comme des boulangeries ou des fleuristes, voudraient que leurs employés puissent travailler ce jour-là s'ils sont volontaires, sans être obligés de le faire. Et beaucoup d'employés voudraient aussi puisque ce serait payé double. Donc c'est intéressant.

Alors, le gouvernement a proposé aux Français de réétudier la loi qui interdit ce travail le premier mai, même si on est volontaire.

Résultat ? Les syndicats qui protègent les travailleurs ont refusé catégoriquement. Le 1^{er} mai dernier, ils ont même manifesté dans la rue. Donc, même si des employés sont volontaires pour travailler et gagner plus d'argent, les syndicats ne veulent pas.

En France, on ne plaisante pas avec le repos.

La devise de la République française est "Liberté, Égalité, Fraternité". Mais, si on interdit aux employés de travailler alors qu'ils sont volontaires, ils ne sont pas libres. Par contre, ces employés sont à égalité entre eux. C'est un exemple où la liberté individuelle entre en conflit avec l'égalité collective.

Alors, est-ce une maladie nationale qu'on pourrait appeler la "flemmardite" ou la "flemmingite", donc le fait d'être flemmard ? C'est ce qu'on va analyser ensemble.

Pour bien comprendre où on en est, il faut faire un petit voyage dans le temps.

Au 19^e siècle, un ouvrier passait environ 70 % de sa vie éveillée à travailler.

C'était une époque où les gens travaillaient pour ne pas mourir de faim.

Ils commençaient très jeune, n'avaient pas de vacances, et surtout, la retraite n'existait pas.

Ils bossaient presque jusqu'à leur mort. Et ils vivaient moins vieux qu'aujourd'hui.

Alors que de nos jours, la situation a totalement changé.

Grâce à l'allongement de l'espérance de vie jusqu'à environ 80 ans, donc la durée moyenne de notre vie, et grâce aux systèmes de retraite, on ne passe plus que 15 % de notre temps éveillée à travailler sur l'ensemble de notre vie. Le temps éveillée, c'est le temps qu'on ne passe pas à dormir.

C'est un basculement civilisationnel : avant, la vie était un immense bloc de travail dans lequel on insérait, par-ci par-là, quelques heures de loisirs.

Aujourd'hui, pour beaucoup de Français, c'est l'inverse : la vie est faite pour le loisir, et le travail est une parenthèse au milieu de nos passions.

Mais pourquoi ce lien avec le travail est en train de se rompre ?

Pourquoi les Français travaillent-ils moins d'heures qu'il y a 40 ans ?

Ce n'est pas seulement une question de paresse. C'est aussi que le travail est devenu plus abstrait. On subit une pression de plus en plus forte : les délais à tenir, les processus administratifs complexes, et ce qu'on appelle le "reporting", le fait de devoir rendre des comptes en permanence sur tout ce qu'on fait. Même les gens qui ont environ la cinquantaine maintenant nous disent qu'aujourd'hui leur travail n'est plus comme avant et a perdu de son intérêt.

On a l'impression de perdre le contrôle sur ce qu'on fait.

En plus, certains cadres sont au milieu dans la hiérarchie, entre les patrons au-dessus et les ouvriers en dessous. Ils ne fabriquent rien de concret et ne font que manipuler des statistiques sur ordinateur, donc le travail qu'ils font est un peu abstrait et n'est pas passionnant.

En France, seulement 8 % des salariés se disent réellement engagés dans leur travail. C'est l'un des taux les plus bas au monde, un constat assez triste.

Pourtant, les Français aiment faire des efforts. Si les Français ont "la flemme", comment expliquer qu'ils n'ont jamais été aussi nombreux dans les salles de sport ?

Les gens font du sport avant d'aller travailler ou après.

Donc ils font des efforts dans leur vie personnelle pour s'améliorer, mais pas au travail en priorité.

À Paris, faire de la course à pied ou réussir un marathon est très important dans les entreprises. Les collègues vont s'entraîner ensemble pendant leur pause repas ou après.

Ils courent par tous les temps, s'infligent des régimes stricts et souffrent physiquement. Mais

ils le font pour eux-mêmes.

L'effort n'a pas disparu, il s'est déplacé. On refuse de s'épuiser pour un patron, pour la société ou pour la croissance du pays, mais on est prêt à se dépasser pour notre propre bien-être ou notre performance personnelle.

Le sport est devenu le nouveau lieu de l'effort, parce que là, au moins, le résultat est visible et immédiat : on court plus vite, on est plus musclés, etc.

Alors, qu'au bureau, après 8 heures de réunions Zoom et à remplir des fichiers, le résultat est beaucoup moins concret.

Il y a aussi une réalité économique : le travail paye moins qu'avant. En France, le système de taxation est l'un des plus lourds au monde. Plus vous travaillez dur pour augmenter vos revenus, plus vous êtes taxés pour financer la collectivité et la sphère sociale : les impôts, les retraites, la sécurité sociale, etc. C'est ce qu'on appelle la redistribution. Donc, plus on gagne d'argent, plus on doit en redonner.

C'est beau théoriquement, mais pour un jeune qui débute, ça veut dire que les efforts au travail ne rapportent pas grand-chose. Quand ils voient que le prix de la vie et de l'immobilier explose et que leurs salaires stagnent, ils se découragent.

Parlons maintenant de ceux qui sont les plus critiqués : les jeunes de la génération Z, les personnes qui sont nées entre la fin des années 90 et le début des années 2010. Si vous discutez avec des restaurateurs en France, ils vous diront qu'ils ne trouvent plus personne pour servir ou pour faire la cuisine ! Les jeunes ne veulent plus faire de petits jobs physiques, ne veulent plus travailler le week-end, etc.

Et il y a plusieurs raisons à ce phénomène.

Premièrement, la surproduction d'élites :

Pendant 30 ans, la France a encouragé tout le monde à faire des études très longues, souvent généralistes (sociologie, psychologie, communication, etc.). Résultat : on a créé des milliers de cadres théoriques qui refusent le travail concret ou manuel. Tout le monde veut faire beaucoup d'études pour avoir le meilleur poste possible, mais, au final, il n'y a pas assez de places pour tout le monde. Un cadre, dans le monde professionnel, c'est un salarié qui a une fonction de direction avec un statut différent.

Il y a donc une dévalorisation des métiers manuels, alors que ce sont eux dont on a besoin le plus aujourd'hui.

Ensuite, l'éducation libérale : les jeunes d'aujourd'hui ont été élevés dans une société du plaisir immédiat et par des parents souvent plus souples que dans le passé. L'Éducation nationale, donc le système scolaire qui est censé nous éduquer, n'ose plus contredire les élèves pour ne pas les froisser. "Froisser quelqu'un", ça veut dire le blesser moralement. Sinon, les élèves se plaignent à leurs parents et remettent en question l'Éducation nationale. Alors quand ces jeunes arrivent en entreprise et qu'ils découvrent le lien de subordination, donc le fait de devoir obéir à un chef, c'est un choc culturel. Ils n'acceptent plus l'autorité sans explications.

En plus, la génération Z est née dans une société qui encourage les gens à avoir des loisirs et des vacances. Le tourisme, en France, est un secteur économique important. Donc, les entreprises font la promotion des vacances un peu partout. Quand la SNCF fait une promotion sur les billets de train, ils sont achetés en un clin d'œil. Donc, la génération Z voit les loisirs et les vacances comme partie normale de la vie.

35 heures de travail par semaine pour mes grands-parents, c'est beaucoup moins que ce qu'ils ont fait dans leur jeunesse.

Mais pour un jeune maintenant, 35 heures, c'est la normalité et pourquoi pas la réduire encore.

La génération Z est confrontée à un autre doute : l'intelligence artificielle. C'est un point crucial. L'IA menace directement les emplois des juniors, les jobs de début de carrière où on apprend les bases. Si une machine peut rédiger un rapport ou analyser des données plus vite qu'un stagiaire, quel est l'avenir de ces jeunes ? Elon Musk a annoncé : dans 5 ans, le travail pourrait n'être qu'un hobby, une occupation facultative. Bon, on sait que Musk a une vision du monde un peu surréaliste, mais il n'a pas complètement tort.

Si le travail n'est plus nécessaire pour produire de la richesse, comment on va occuper nos journées ? On sait que les efforts nous solidifient mentalement ou physiquement. Alors, comment être heureux dans un monde où l'on n'a plus besoin de faire d'efforts ?

L'IA nous fait poser plein de questions et les jeunes qui commencent dans la vie ont plein de doutes, je les comprends.

Comme la révolution industrielle ou internet, est-ce que l'IA va créer beaucoup plus d'emplois que ceux qu'elle détruit ? Ou, au contraire, est-ce qu'elle va libérer plein de temps à une grande partie de la population ? Du temps libre qu'on pourrait passer à aider les plus faibles, passer du temps avec nos proches, etc.

Parce que gagner du temps libre pour le passer à regarder des réseaux sociaux angoissants, non merci !

Est-ce que l'IA va nous permettre de réduire les "bullshit jobs" comme on dit en anglais, donc les emplois un peu vides de sens et va nous inciter à faire des métiers qui ont plus de valeur concrète, comme des métiers artisanaux, des métiers artistiques, etc. Telle est la question !

Le problème, c'est que cette volonté de moins travailler se confronte à une réalité démographique brutale.

En France, ce sont les cotisations des travailleurs actifs qui paient les retraites et la santé des plus âgés, comme dans beaucoup de pays.

Mais, il y a de plus en plus de retraités et de moins en moins d'actifs, donc de travailleurs. Donc si la flemme devient la norme, comment payer des retraites s'il y a plus de retraités que de gens qui travaillent ? Ça va bloquer quelque part et le système va rapidement s'effondrer.

Les Français délèguent de plus en plus les tâches difficiles ou manuelles aux étrangers ou à la technologie, mais ça a ses limites. On ne peut pas avoir une société composée majoritairement de gens qui font du sport ou leurs loisirs pendant que des robots ou des algorithmes font tout le reste.

Les Français veulent être servis en terrasse pour boire leur verre de vin, mais plus personne veut être serveur.

C'est la grande contradiction de notre époque.

L'IA nous permettra peut-être de libérer du temps pour aider les autres, pour s'occuper de nos aînés ou pour créer de l'art. Mais ça demande un nouvel apprentissage : celui de la discipline personnelle sans la contrainte du patron.

D'ailleurs, de plus en plus de gens deviennent entrepreneurs ou créent leur entreprise parce qu'ils veulent le contrôle total sur leur travail, sans les contraintes imposées par les patrons.

La flemme des Français est peut-être mal nommée. C'est pas forcément un manque d'énergie, mais une crise de confiance envers le modèle classique de l'entreprise. Les Français cherchent un nouvel équilibre. Ils ne veulent plus sacrifier leur santé mentale ou leur vie de famille pour une carrière qui ne leur garantit plus la sécurité financière.

Maintenant, à vous de pratiquer. Dites-moi dans les commentaires ce que vous en pensez? Est-ce que dans votre pays, le travail est encore le centre de votre identité ? Est-ce que vous seriez prêts à gagner moins pour travailler moins ? Ou au contraire, est-ce que l'effort est la seule chose qui nous donne de la dignité ?

Voilà, merci beaucoup d'avoir écouté l'épisode jusqu'au bout. Vous pouvez me mettre un like et 5 étoiles sur les plateformes de podcast si vous aimez ce que je vous propose. Et moi, je vous dis à très bientôt !